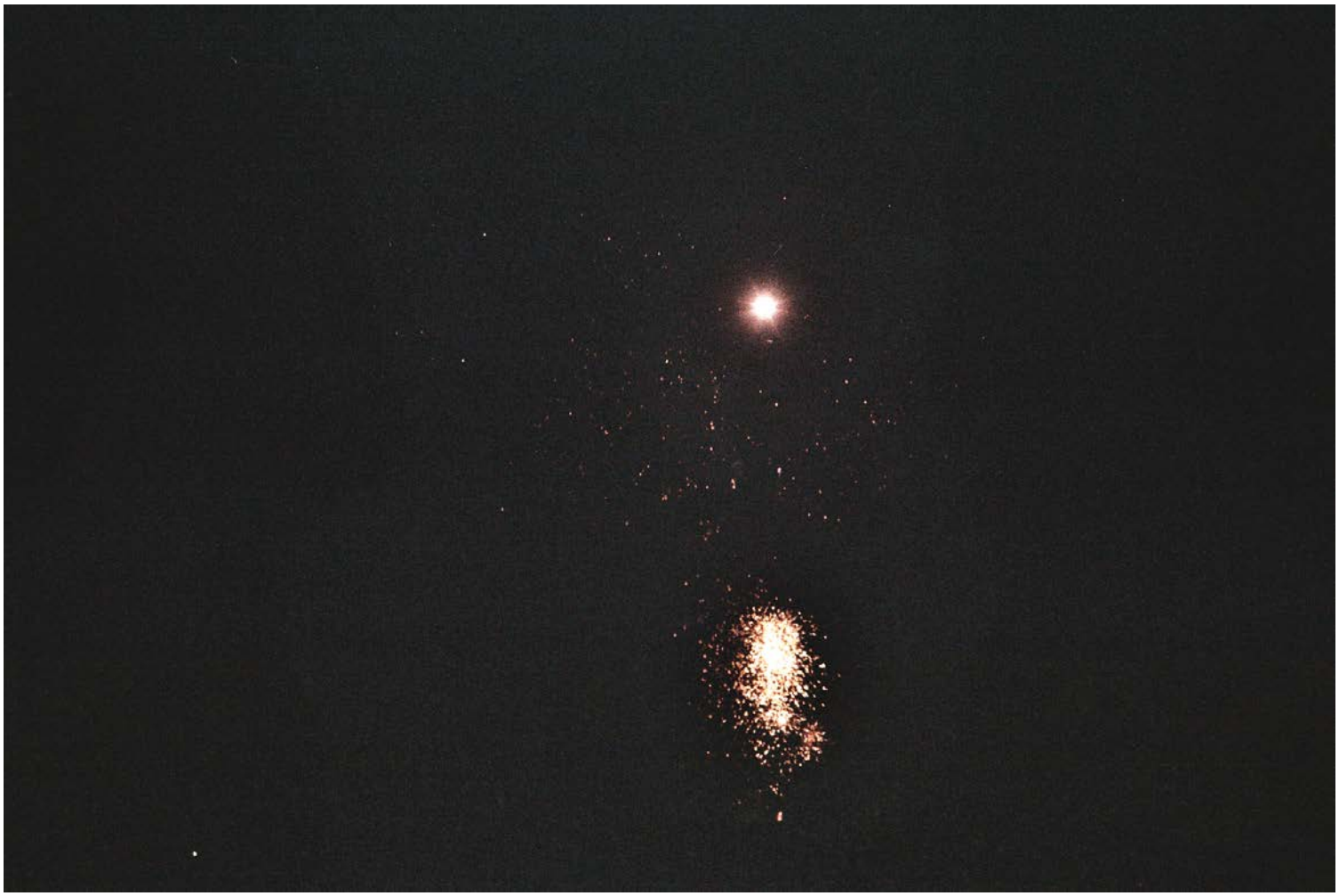


Pauline Hisbacq La fête et les cendres

« Le feu est l'ultravivant. Le feu est intime et il est universel. Il vit dans notre cœur. Il vit dans le ciel. Il monte des profondeurs de la substance et s'offre comme un amour. Il redescend dans la matière et se cache, latent, contenu comme la haine et la vengeance. (…) Le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà ».

Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard

Préambule

Le territoire du Vésuve et de ses ruines antiques (Pompéi, Herculanum, Oplontis) est un lieu passionnel et métaphorique. Le cœur du volcan est à vif sous la terre, et devant il n'y a rien, des pierres amoncelées, dont il faut se raconter l'histoire pour imaginer ce que les villes détruites furent. Visiter Pompéi, grimper jusqu'au Cratère, est une expérience de la solitude, du silence. Le calme, la quiétude, et au loin, l'effroi.

Il s'agit bien d'un voyage. Je suis allée à Pompéi pour aller à la rencontre d'un paysage métaphysique, romantique, lyrique. Je voulais voir le Vésuve, qui est l'un des rares volcans toujours actifs en Europe. Je ne connaissais pas les ruines des cités antiques Pompéi, Herculanum, Oplontis, dévastées par l'éruption mythique de 79. Plus loin encore, je voulais vivre en famille quelques temps à Naples, peu après la naissance de ma fille, pour éprouver la vie quotidienne au pied du terrible. Car à Naples, partout, à tous les coins de rue, il y a le Vésuve qui nous surplombe, tel un memento mori naturel, et qui infuse dans la ville une énergie solaire incomparable.

Le projet

Le projet propose deux chapitres, évoquant la bipolarité du volcan, entre dévastation et énergie vitale originelle : les cendres, d'abord, avec l'observation sourde et à distance, du paysage volcanique, détruit mais résilient, entre formes abstraites des ruines, résurgence des images sur les murs décrépis, et surgissement chaotique de la nature. C'est un paysage écran, impossible à pénétrer. Puis dans une seconde partie, la fête, avec une suite plus narrative d'images qui rejouent l'éruption volcanique à travers les fêtes incendiaires de la nouvelle année, et qui convoquent des personnages de pierre, pétrifiés, réincarnés par la photographie, à la charge érotique révélée. Un projet en deux temps, et deux distances, à l'image de la fascination pour le volcan : rester au seuil, puis aller au cœur.

Chapitre I : Rester au seuil, un paysage écran

« Avant d'acquérir une beauté propre, la ruine a d'abord une fonction méditatrice : elle autorise la méditation historique, philosophique, morale.»[1]

La cité antique a été détruite en quelques heures. Le jour est devenu la nuit sous la pluie de cendres qui a recouvert la ville et ses habitants saisis dans la mort. Mais, de ce même geste, la cité a survécu comme trace irréductible. La lave et les roches ont enseveli, et en même temps fait émerger Pompéi comme un lieu sanctuaire pour la mémoire de l'humanité. Arrêté net de vivre, pour revivre à l'état de souvenir (le patrimoine), ou, et c'est ainsi que je le regarde, comme un paysage méditatif. Qu'est ce qu'une ruine sinon un paysage empêché, un paysage écran, un paysage qui ouvre une brèche intime?

Ainsi les images participent d'un double regard, qui enfouit et révèle en même temps. Les images disparaissent ou apparaissent ; le territoire est aride, austère, et pourtant fertile puisque ici y surgit par endroits la nature ; la ruine s'offre comme jeu désordonné de formes simples et fait émerger des signes et symboles à la surface imperméable du lieu. Il faut imaginer ou se laisser aller au lieu qui se dérobe. Il n'y a pas de mémoire dans la pierre, il y a la poésie.

Paysage de la résilience[2], Pompéi fait autant écho à son histoire (qu'il faut convoquer pour en saisir le sens des formes) qu'aux passions privées (et ainsi Rossellini fit de Pompéi le théâtre du déclin amoureux et de la résurrection du couple dans *Le voyage en Italie*). C'est un paysage promesse.

1. Roland Mortier, *La poétique des ruines en France*, Droz
2. Antonella Tufano, Revue « Les paysages volcaniques vésuviens : un laboratoire des notions de risque, vulnérabilité, résilience », Revue *Vertigo*, volume 16 numéro 3.

Chapitre II :
Statuaire antique et fêtes incendiaires, revivre (par) le feu

La seconde partie du projet s'inscrit dans la tradition des représentations du volcan à travers les fêtes incendiaires.[1] Ici, les photographies ont été réalisées lors du réveillon du jour de l'an à Naples. Les habitants ont l'habitude de lancer massivement des feux d'artifice artisanaux depuis chez eux, rejouant ainsi l'irruption du Vésuve, tout en célébrant l'arrivée de la nouvelle année. Le mimétique et le commémoratif se télescopent. Il s'agit de se mesurer au volcan, tout en lui rendant hommage. Cette pratique frénétique n'étant pas contrôlée, elle est dangereuse, et suscite en même temps plaisirs et effroi.
Ces photographies sont associées à celles de statues antiques conservées au musée archéologique de Naples (qui détient les collections issues de Pompéi, Herculanum, etc). Les prises de vue tendent à réincarner ces « êtres de pierre », pétrifiés dans la matière comme l'ont été les habitants des cités antiques ravagées. Ce chapitre a donc pour enjeu de rejouer l'ambivalence spirituelle du volcan qui, s'il détruit, redonne aussi vie aux personnages dans sa lecture poétique. Et si on va glisser vers une érotisation des corps, c'est parce que l'énergie volcanique est aussi une énergie de la renaissance.
Des vues des « bomba », roches volcaniques propulsées par le Vésuve lors de l'irruption de 79, et conservées au musée minéralogique de Naples, viennent ponctuer la suite des images.

1. Kevin Salatino, *Art incendiaire. La représentation des feux d'artifice en Europe au début des Temps modernes*, Macula.

Dates de réalisation du projet

Deux voyages de repérage, antérieur à la bourse: avril 2015 et avril 2017 dans la région de Naples et des cités antiques.

Premier voyage de prises de vue: juin / juillet 2018 dans la région de Naples, des cités antiques et Procida.

Second voyage de prises de vue: décembre 2017 à Naples.

Lieux des prises de vue

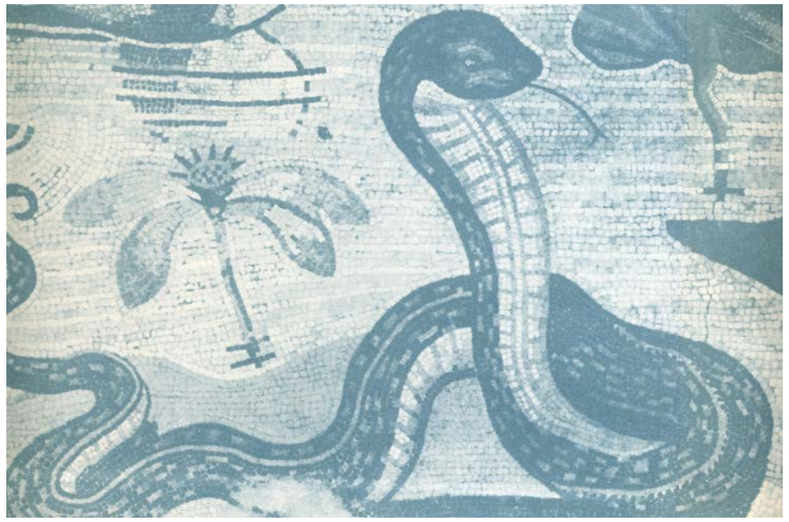
Pompéi, Herculanum, Oplontis
Musée archéologique de Naples
Musée minéralogique de Naples
Parc National du Vésuve, Mont Vésuve
Champs Phlégréens, volcan Solfatara
Lac Averne
Cumes
Procida

Suite au projet

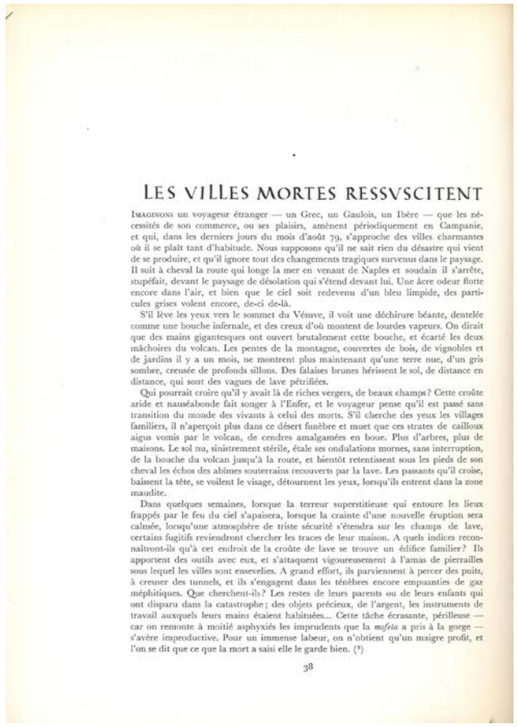
Le projet en encore en phase d'éditing.
Je souhaiterais le concrétiser ensuite par une exposition et surtout un livre. Je suis à la recherche d'un éditeur pour cette publication.

Recherches iconographiques

Musée de Naples, statue de bronze d'Apollon citharède



Mosaïque de Pompéi



LES VILLES MORTES RESSUSCITENT

IMAGINONS un voyageur étranger — un Grec, un Gaulois, un Ibère — que les nécessités de son commerce, ou ses plaisirs, amènent périodiquement en Campanie, et qui, dans les derniers jours du mois d'août 79, s'approche des villes charmantes où il se plaît tant d'habitude. Nous supposons qu'il ne sait rien du désastre qui vient de se produire, et qu'il ignore tout des changements tragiques survenus dans le paysage. Il suit à cheval la route qui longe la mer en venant de Naples et soudain il s'arrête, stupéfait, devant le paysage de désolation qui s'étend devant lui. Une âcre odeur flotte encore dans l'air, et bien que le ciel soit redevenu d'un bleu limpide, des particules grises volent encore, de-ci de-là.

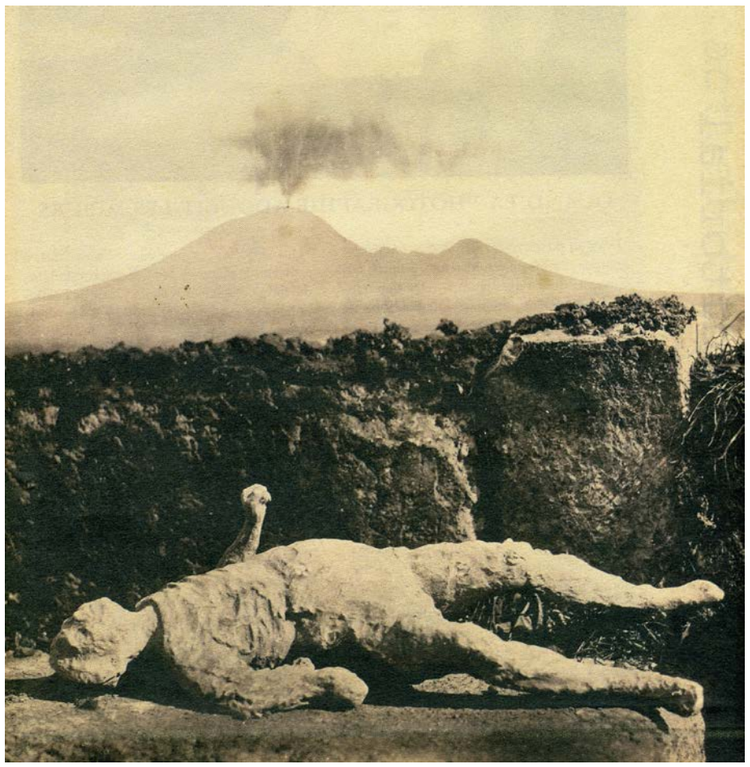
S'il lève les yeux vers le sommet du Vésuve, il voit une déchirure béante, dentelée comme une bouche infernale, et des creux d'où montent de lourdes vapeurs. On dirait que des mains gigantesques ont ouvert brutalement cette bouche, et écarté les deux mâchoires du volcan. Les pentes de la montagne, couvertes de bois, de vignobles et de jardins il y a un mois, ne montrent plus maintenant qu'une terre nue, d'un gris sombre, creusée de profonds sillons. Des falaises brunes hérissent le sol, de distance en distance, qui sont des vagues de lave pétrifiées.

Qui pourrait croire qu'il y avait là de riches vergers, de beaux champs? Cette croûte aride et nauséabonde fait songer à l'Enfer, et le voyageur pense qu'il est passé sans transition du monde des vivants à celui des morts. S'il cherche des yeux les villages familiers, il n'aperçoit plus dans ce désert funèbre et muet que ces strates de cailloux aigus vomis par le volcan, de cendres amalgamées en boue. Plus d'arbres, plus de maisons. Le sol nu, sinistrement stérile, étale ses ondulations mornes, sans interruption, de la bouche du volcan jusqu'à la route, et bientôt retentissent sous les pieds de son cheval les échos des abîmes souterrains recouverts par la lave. Les passants qu'il croise, baissent la tête, se voilent le visage, détournent les yeux, lorsqu'ils entrent dans la zone maudite.

Dans quelques semaines, lorsque la terreur superstitieuse qui entoure les lieux frappés par le feu du ciel s'apaisera, lorsque la crainte d'une nouvelle éruption sera calmée, lorsqu'une atmosphère de triste sécurité s'étendra sur les champs de lave, certains fugitifs reviendront chercher les traces de leur maison. A quels indices reconnaîtront-ils qu'à cet endroit de la croûte de lave se trouve un édifice familier? Ils apportent des outils avec eux, et s'attaquent vigoureusement à l'amas de pierrailles sous lequel les villes sont ensevelies. A grand effort, ils parviennent à percer des puits, à creuser des tunnels, et ils s'engagent dans les ténèbres encore empuanties de gaz méphitiques. Que cherchent-ils? Les restes de leurs parents ou de leurs enfants qui ont disparu dans la catastrophe; des objets précieux, de l'argent, les instruments de travail auxquels leurs mains étaient habituées... Cette tâche écrasante, périlleuse — car on remonte à moitié asphyxiés les imprudents que la *mefita* a pris à la gorge — s'avère improductive. Pour un immense labeur, on n'obtient qu'un maigre profit, et l'on se dit que ce que la mort a saisi elle le garde bien. (*)

38

Extrait de Pompéi et Herculanum, Marcel Brion, 1960

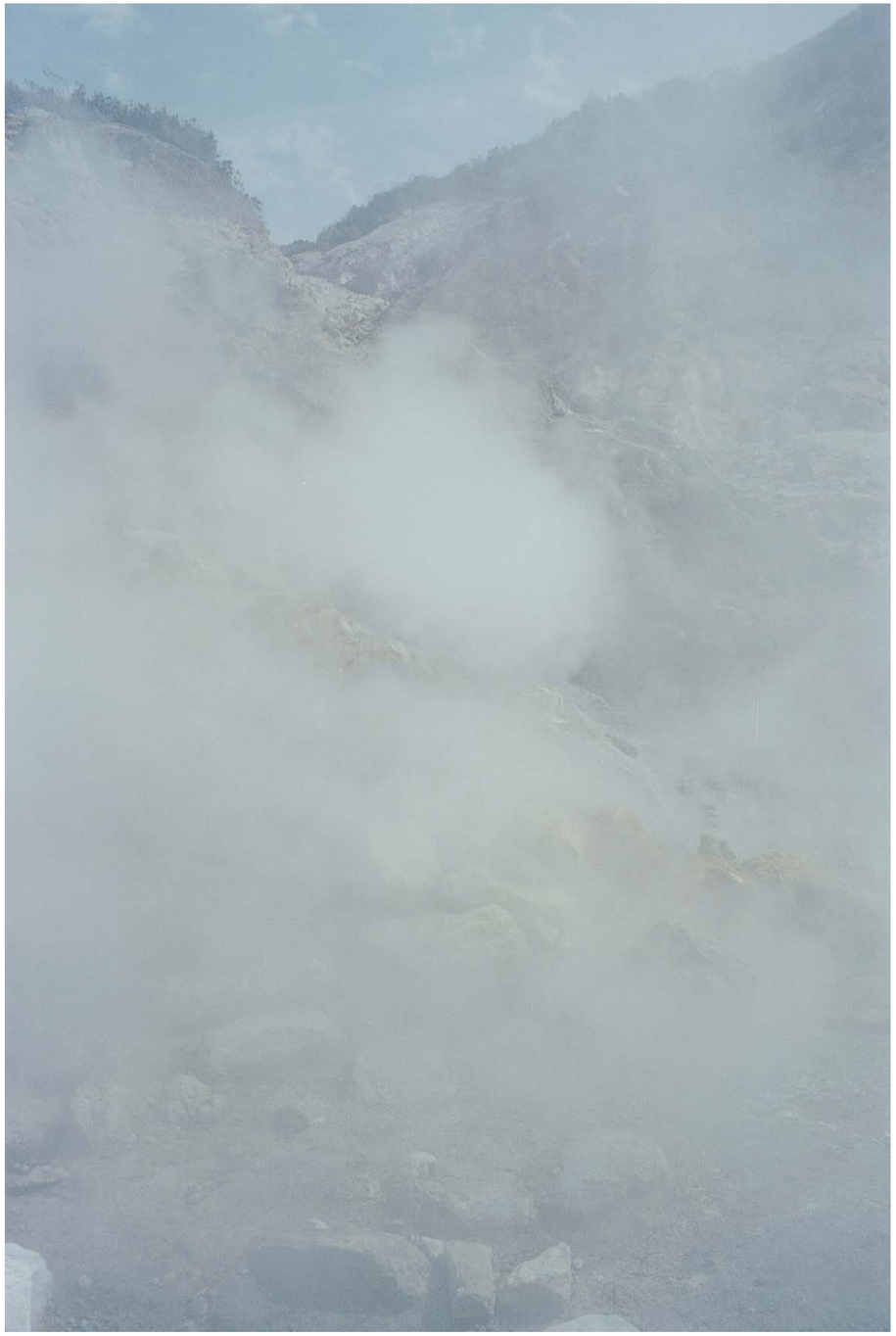


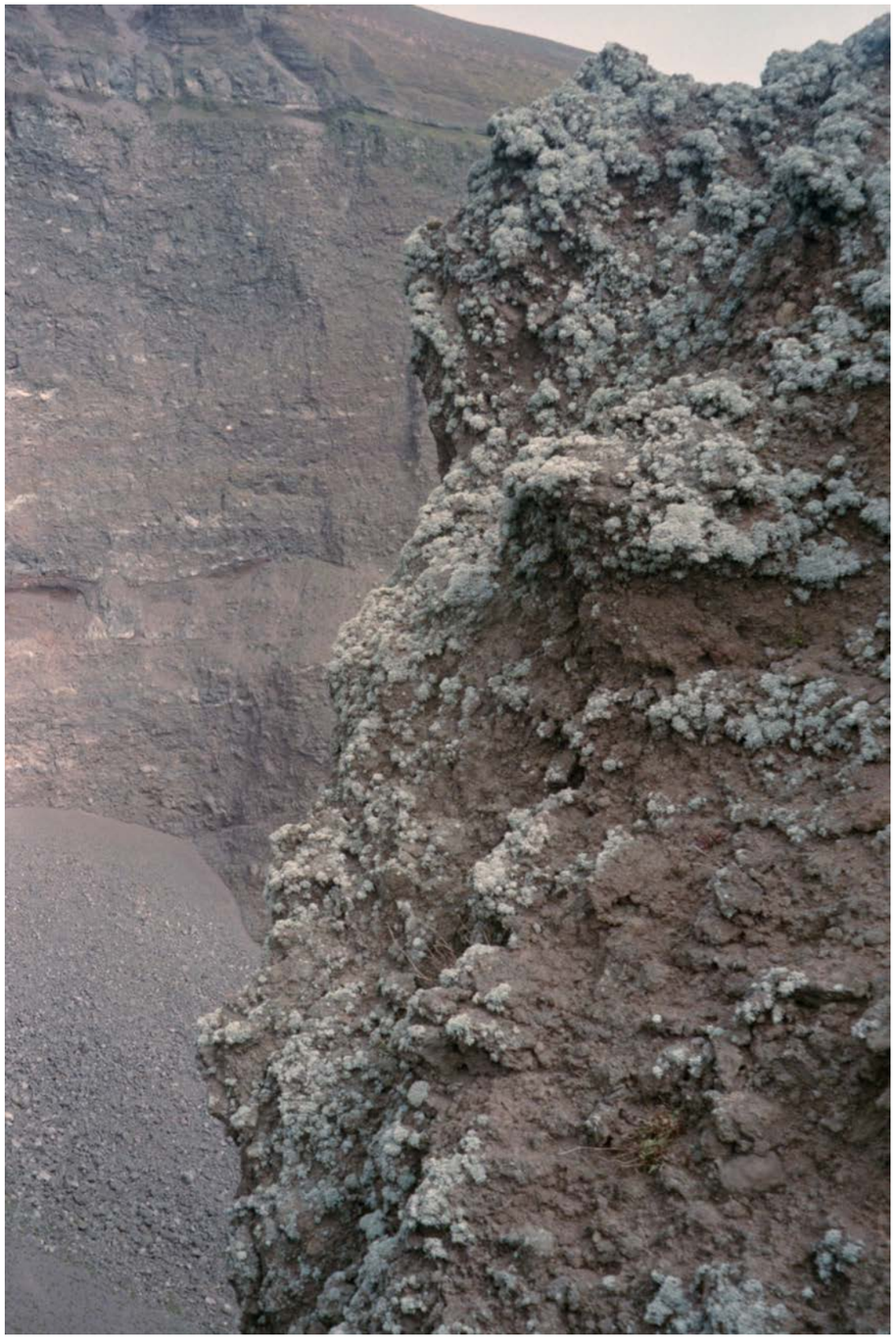
Alphonse Berton, planche tirée de l'album Pompéi

Francesco Piranesi (graveur) et Louis-Jean Desprez (aquarelliste), La Girandola au-dessus du château Saint-Ange, 1783

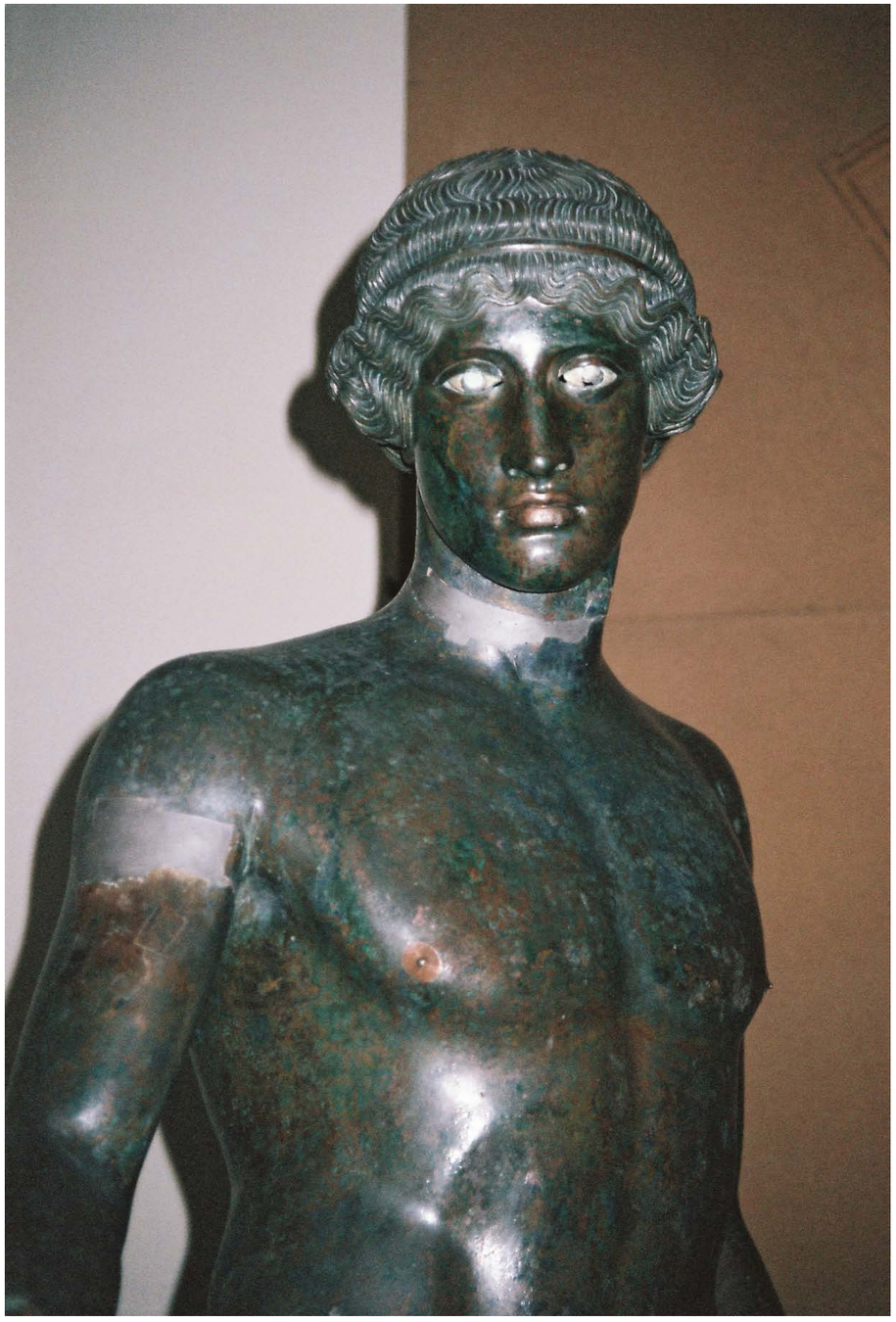
Musée de Naples, Fresque provenant de Stabies représentant Flore ou le Printemps

PHOTOGRAPHIES DU PROJET





Bomba a fuso
a lembo aderente
Vesuvio, eruzione del 1944
Raccolta Parascandola



CV

Expositions
2019 JEUNE, Recyclart, Bruxelles (à venir)
2019 Les eaux vives, 25e Rencontres de la jeune photographie internationale, Cacp-Villa Pérochon, Niort
2019 JEUNE, La Plateforme, Dunkerque
2019 Va dans ta chambre, Fondation espace Ecureuil pour l'art contemporain, Toulouse
2018 KLANG / 1 Tel un lys parmi les épines, galerie Guigon, Paris
2018 JEUNE, Festival Sept Off, Nice
2018 JEUNE, Le boudoir à COSMOS, Les Rencontres d'Arles
2018 JEUNE, CACN, Nîmes
2017 JEUNE, galerie du Crous, festival PhotoSaintGermain, Paris
2017 Inventeurs d'aventures, Friche Belle de Mai, Marseille
2016 Grande ourse, La Plate-forme, Dunkerque
2015 Amour adolescente (chants d'amour), La Photographie Marseille, Espace Culture Marseille, Marseille
2015 Natalya, Galerie MAD, Maison Blanche, Marseille
2014 4/8, galerie Rue Sans Fraise, Paris
2014 Oh! c'est épatatant, Smoll à la Fondation écureuil pour l'art contemporain, Toulouse
2014 Les eaux vives, 20e Rencontres de la jeune photographie internationale, Cacp-Villa Pérochon, Niort
2014 Prière de sonner au 67, exposition des éditions One-Ink La plate-forme, Dunkerque
2014 Tropico pisco, CP5 Curry Vavart, Paris
2013 Jeune Création, 104, Paris
2013 Chambre d'écho, Le château d'eau, Musée des Abattoirs, Toulouse
2013 La nuit de l'instant, galerie Hors Les Murs, co-programmation le FRAC PACA / Les Ateliers de l'Image, Marseille
2012 No Found Photo Fair, Paris
2012 The Last Hypermarkt, galerie 2600, Les Rencontres d'Arles
2011 Projet A4, Les Rencontres d'Arles
2011 This side of paradise, Exposition des diplômés de l'ENSP, Arles
2011 This side of paradise, 56e Salon international de Montrouge
2008 L'heure de la gym, Espace Saint Cyprien, Toulouse
2006 Holga, Fondation Espace Ecureuil pour l'art contemporain, Toulouse

Projections
2018 Jeune Création, Palais des Beaux-Arts, Paris
2016 Jeune Création, galerie Thaddaeus Ropac
2015 Passe à la maison, La Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens
2012 Projection UPP-Dupon Découverte, espace Pierre Cardin, Paris 2011 Holden, PhotoPhnomPenh, Cambodge
2010 The Viewer, Les Rencontres d'Arles

Editions
2019 Amour adolescente (chants d'amour), Le rayon vert éditions (à paraître)
2018 Le feu, September books
2016 Natalya, Sept éditions
2014 Visiteurs, coédition Smoll / One-Ink / Fondation Espace Ecureuil pour l'art contemporain
2014 9.90, Natalya, posters, édition Smoll
2012 Les battements, One-Ink éditions
2011 Rallyes, auto édition
2010 A l'ombre il y a les fleurs et la paille, auto édition

Colloques
2013 Chambre d'écho, figure de l'amateur dans la photographie contemporaine,
Les Abattoirs, Le Château d'eau, Toulouse
2012 Rencontres, ENSP, les Rencontres d'Arles

Résidences
2014 Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort

Workshops
2015 «Youth is art», Ecole des Beaux-Arts de Dunkerque, en partenariat avec Le FRAC Nord-Pas de Calais

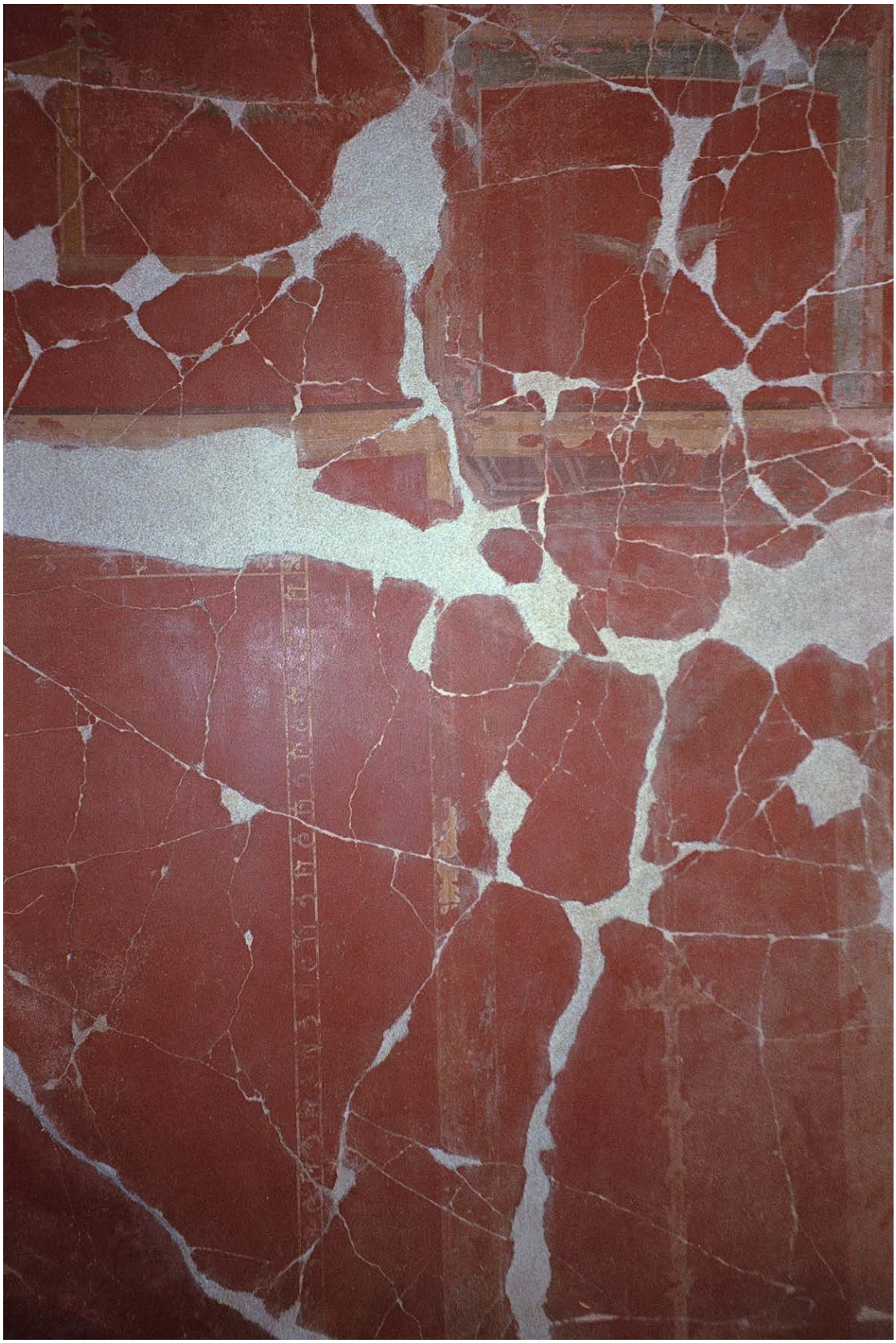
Bourse
2017 Obtention d'une bourse dans le cadre du dispositif de soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP pour le projet «La fête et les cendres»

Interventions pédagogiques
Le bal, la Maison Européene de la Photographie, la Maison du Geste et de l'Image,
le Musée français de la photographie.

Formation
2011 Résidence / post-diplôme à l'International Center of Photography, New-York.
2011 Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles avec les félicitations du jury.
2002 Maîtrise de philosophie, Université Toulouse-le-Mirail, mention très bien.

Biographie

Pauline Hisbacq est née en 1980 à Toulouse. Elle vit et travaille actuellement à Paris.
Diplômée de l'ENSP d'Arles en 2011, elle poursuit la même année avec un post diplôme à l'International Center of Photography de New York.
Depuis, son travail a été présenté notamment au Salon de Montrouge, aux Rencontres d'Arles, à Nofound Photo Fair à Paris, aux Rencontres de la Jeune photographie Interna- tionale de Niort, à Jeune Création et au festival PhotoSaintGermain à Paris, ainsi qu'à l'occasion de l'exposition Inventeurs d'aventures à la Friche belle de Mai à Marseille et au CACN de Nîmes.
En 2012 elle publie *Les battements* chez One-Ink Publisher, en 2016 *Natalya* chez 7 Editions et en 2018 *Le Feu* chez September Books.
En 2016 elle organise avec François Santerre, aux Frigos de Paris, des expositions éphémères : *Les rapides*, en proposant aux artistes invités d'expérimenter des formes de monstrations inédites.
Le livre étant une forme qu'elle affectionne particulièrement, elle rejoint en 2017
François Santerre au sein de la maison d'édition consacrée aux livres de photographie September Books.
Elle obtient la même année une bourse du CNAP pour poursuivre un projet consacré aux ruines du Vésuve : *La fête et les cendres*, qui donne lieu à plusieurs voyages dans la région de Naples et de Pompéi.
Elle est actuellement photographe au Musée Rodin, anime régulièrement des ateliers photographiques auprès de jeunes gens, et poursuit sa pratique artistique personnelle.



www.paulinehisbacq.com
paulinehisbacq@gmail.com

06 25 06 67 61

3 cours de la Gare
94400 Vitry Sur Seine